

NOTRE MEILLEUR AMI

Medius vestrum stetit quem vos nescitis.

Jésus-Christ est au centre des institutions humaines et de l'histoire ; il faut qu'il y soit, qu'il y demeure ; Il est aussi au centre de chacune de nos vies privées et de notre propre histoire ; il faut aussi qu'il y soit et qu'il y demeure. Il me reste à proposer à vos réflexions les plus attentives cette seconde interprétation du texte que nous avons entrepris de méditer.

Nous nous trompons, mes Frères, nous sommes victimes d'une illusion et d'une ignorance fâcheuse, lorsque nous pensons que l'histoire n'est que la mémoire bruyante des grands événements dont chaque pays est le théâtre, dont chaque siècle est le témoin, d'âge en âge.

Et l'histoire, écho de la tombe,
N'est que le bruit de ce qui tombe
Sur la route du genre humain !...

Belle-définition du poète, à laquelle je reproche pourtant de n'être point suffisamment exacte. Non, ce qui tombe avec fracas sur la route du genre humain ne compose point à soi tout seul toute l'histoire. L'histoire vraie, l'histoire complète, celle que Dieu sait et à laquelle il s'intéresse de préférence ; c'est l'histoire des âmes, de chaque âme en particulier, de la vôtre et de la mienne, l'histoire infiniment profonde de nos fidélités ou de nos résistances à sa grâce, le drame de nos attitudes intimes devant lui, depuis le premier jusqu'au dernier moment de notre vie.

Eh bien ! dans cette histoire-là, qui nous est personnelle, que nous pouvons tous nous raconter, pour peu que nous voulions nous recueillir un instant, quelqu'un tient une place à part, c'est Jésus-Christ ! Vous en êtes convaincus, je n'en doute pas ; à mesure que j'énonce la chose, vous en reconnaissez la justesse, et vous y adhérez volontiers.

Mais de cette conviction, comme de celle de tout à l'heure, j'ose dire qu'elle n'est en vous, chrétiens, ni assez développée, ni assez forte.

Vous ne savez pas assez, faute d'y réfléchir, ce que Jésus-Christ a été pour vous, dès le premier éveil de votre conscience, dès l'aube de votre